



CEDETIM :
Les cahiers de
la rue Voltaire

Hommage à Félix Guattari

Félix et le bonheur Bernard Ravenel

J'ai connu Félix, je crois, en 1985. Connaissant mon sentiment sur l'inéluctable fin du PSU, il avait souhaité parler avec moi de la crise « existentielle » des organisations politiques. Il voulait voir dans quelle mesure il était possible de faire autre chose, dans un cadre différent, avec les Verts ou non. Je garde de ces discussions l'image d'un homme en recherche chaleureuse et joyeuse d'un chemin de libération individuelle et collective, pour une société dont l'évolution d'ensemble le préoccupait largement.

Mais bientôt – et pourquoi ne pas en parler ?, aurait dit Félix – je traversai une profonde crise personnelle où l'échec du projet politique articulé sur une violente crise affective me déstabilisa complètement.

Félix s'en aperçut avant même que je ne lui en parle. Il me proposa alors un long entretien personnel, de quatre heures d'affilée, avec magnétophone... Cet entretien marquera ma vie. Il me permit, progressivement, très progressivement parfois, de retrouver un équilibre de vie où je pus fixer des « normes » à mes choix militants et de vie « personnelle ». L'interrogation sur le sens de mon engagement politique, de mon choix pour telle ou telle cause – la cause palestinienne, par exemple –, sur les raisons fondant une solidarité avec tel plutôt qu'avec tel autre, l'interrogation sur la signification de la solidarité, tout cela qui fut déclenché par Félix provoqua en moi un « travail » complexe qui continue de porter ses fruits aujourd'hui.

La réflexion sur la solidarité comme lien social devait me mener à une analyse de la chute de la solidarité et de ses causes. Car jamais on a tant parlé de la solidarité. Jamais on ne l'a tant sollicitée à la télé (Téléthon, etc.) et jamais elle ne fut plus faible. L'exaltation de la liberté dans une économie de marché, la liquidation progressive et sournoise de l'Etat social cassent en fait la solidarité, désormais devenue une sorte d'option facultative et non plus une norme sociale obligatoire et intériorisée comme telle. L'actuelle redondance des appels à la solidarité (à propos du SIDA par exemple) traduit en fait son déclin à tous les niveaux de la société et de l'Etat.

Et si je dis cela ici, c'est parce que Félix, plus que tout autre, m'a appris à relier l'analyse de la subjectivité individuelle à celle de la subjectivité sociale, elle-même expression d'une logique objective du système et de son évolution « libérale ». Peut-être même y a-t-il contradiction entre liberté et solidarité. Toujours est-il que je dois à Félix une certaine « libération » – certes inachevée –, en un mot un certain bonheur... Comment ne pas en lui en être reconnaissant ? Et comment – et nous avions prévu de nous revoir à la rentrée – ne pas comprendre que sa disparition est pour moi synonyme de malheur.